

entretenues, à l'âge mûr, avec les évêques Valerius, Alypius, Evodius, Severus, Possidius, Aurèle de Carthage et Paulin de Nole ; avec les magistrats Macedonius, Marcellinus, Caecilianus, Valerius et Darius ; avec la noblesse : les Valerii Maximi et les Anicii Probi ; avec le peuple d'Hippone ; avec ses fervents : Paul Orose, Quotvultdeus, Marius Mercator et Prosper d'Aquitaine. Enfin les déceptions qu'il a éprouvées dans ses relations avec Honoratus, Fortunatus, Julien d'Eclane, le comte Boniface, et les embarras qu'il a eus pour conquérir l'amitié de Jérôme et de Martianus. Sœur McNamara s'en tient fidèlement aux sources, surtout les *Confessions* et les *Lettres*, et ne pèche certainement pas par excès d'interprétation psychologique et subjective. Elle s'est également rendue compte que les meilleures amitiés sont souvent celles qui sont le plus entourées de silence. N'aurait-elle pas dû mieux en tenir compte ? Nous songeons par exemple à Eraclius, le successeur d'Augustin sur le siège d'Hippone. Et l'on pourrait avancer d'autres noms qui méritaient peut-être davantage de figurer sur la liste des amis que certaines des personnes mentionnées. Qu'on nous permette une question : le fait qu'Augustin parle si peu de ses frère et sœur, serait-il réellement dû à un sentiment de supériorité (p. 29) ? Soit dit en passant que, dans la bibliographie, plusieurs coquilles ont échappé à l'auteur : Galley pour Gallay, Bougard pour Bougaud, Duschesne pour Duchesne, Van Steenberghe pour Van Steenberghen, Nimejegen pour Nijmegen, Schola Cattolica pour Scuola Cattolica, Miscellanea Augustiniana pour Miscellanea Agostiniana.

La seconde partie du livre est plutôt de caractère doctrinal : quelles sont les conceptions d'Augustin sur la nature, les conditions, les devoirs et l'entretien de l'amitié ? C'est la partie la plus succincte (pp. 193-226) mais aussi la plus intéressante. Dans son introduction, l'auteur nous promet de revenir sur ces aspects dans des articles subséquents. Le livre tel que Sœur McNamara nous le présente maintenant, mérite certainement l'attention, non par le fait qu'il apporte beaucoup de neuf, mais parce qu'il constitue une excellente introduction à qui veut connaître de plus près la fascinante personnalité de saint Augustin.

T. VAN BAVEL.

Gabriel BULLET, *Vertus morales infuses et vertus morales acquises selon saint Thomas d'Aquin*. (Studia Friburgensia, Nouvelle série 23). Fribourg (Suisse), Editions Universitaires, 1958, XIII + 180 pp.

Le problème étudié ici est un des aspects des rapports entre la nature et la grâce. A ce titre déjà, il est fait pour susciter l'intérêt. Disons tout de suite qu'il s'agit d'une étude bien menée, dans un style clair et probe. Vu le cadre de notre revue, nous nous sommes intéressés plus spécialement à la première partie qui traite de la

situation historique de la question : les vertus morales chez Aristote, dans l'enseignement de Jésus et chez quelques Pères : Clément d'Alexandrie, Ambroise et Augustin. Naturellement, il ne faut pas s'attendre ici à des études approfondies personnellement ; l'auteur n'a fait que résumer très succinctement (trop succinctement à notre avis) les positions acquises des recherches actuelles. C'est ainsi qu'il résume les vues de Pères : ils n'ont qu'une seule préoccupation, celle de substituer au bonheur des païens la béatitude éternelle et la perfection du Christ à la perfection de la nature. Seule sera donc vertu véritable, la vertu chrétienne, puisque seule capable de conduire l'homme à sa fin. D'où l'insistance d'Augustin sur l'origine divine des vertus, sur le primat de la charité parce que vertu par excellence de la fin dernière. A l'arrivée de saint Thomas, deux courants de pensée existaient : l'un aristotélique qui souligne la valeur authentique des vertus naturelles, l'autre augustinien qui s'efforce de sauver la spécificité de la vie morale chrétienne. L'auteur aborde ensuite la notion de fin, de raison droite et de juste milieu, le sujet de la vertu morale, sa cause efficiente, la nature de la vertu morale, celle de la vertu morale infuse et sa nécessité. En fondant la nécessité et le caractère spécifique de la vertu infuse sur les exigences mêmes de la nature de l'appétit et sur la différence spécifique de son objet formel, saint Thomas a mis Aristote au service d'Augustin.

Il nous semble que les moralistes apprécieront le plus la dernière partie du livre qui traite des rapports entre les vertus morales infuses et les vertus morales acquises et de leur interaction. On y trouvera des aperçus nouveaux sur le problème de la surnaturalisation de nos actes et les différents modes dans lesquels la charité peut informer les actes humains. Il faut relever surtout les exposés sur l'attention et l'intention. Là où l'auteur touche à des questions aussi vastes que l'ascèse et la charité dans le Nouveau Testament ou que la psychologie moderne, ses résumés sont parfois trop rapides pour être pleinement convaincants. Ce qui n'empêche pas les suggestions avancées d'être très utiles.

T. VAN BAVEL.

P. Agustín María DE CASTRO, O. S. A., *Misioneros Agustinos en el Extremo Oriente 1565-1780 (Osario Venerable)*. Edición, Introducción y Notas por el P. M. Merino O. S. A. (Biblioteca « Missionalia Hispanica » Serie B, vol. VI). Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1954. 22 x 14,5 cm., XL + 518 pp.

El P. Manuel Merino, del Instituto « Santo Toribio de Mogro-vejo » y secretario de redacción de la revista *Missionalia Hispanica*, editada por el mismo Instituto, ha hecho un buen servicio a la his-